

Théâtre

Ste-Marie-d'en-Bas

Saison 2007/2008

Le gardien

de Harold Pinter

Mis en scène par Diden Berramdane

du 13 mai au 1^{er} juin 2008

Le gardien

Texte de

Harold Pinter

Mise en scène

Diden Berramdane

du 13 mai

au 1^{er} juin 2008

du mardi au samedi à 20h30

le dimanche à 17h

relâche le lundi

avec

Davies **Diden Berramdane**

Aston **David Simpson**

Mick **Philippe Codorniu**

Décors, costumes, lumières et son

Diden Berramdane

Une production de la

Compagnie Diden Berramdane

Le gardien

Créée en 1960 à Londres, le **Gardien** d'**Harold Pinter** a triomphé dans le monde entier. Dans la lignée de **Kafka**, **Joyce** ou **Beckett**, la pièce illustre remarquablement le style fragmenté et ambigu de l'auteur. Les mots ouvrent incidemment des abîmes, brouillent le jugement et laissent affleurer dangereusement l'inconscient des personnages.

Pinter avait à peine trente ans lorsqu'il a écrit cette pièce. Jusque-là, il avait été acteur. Il savait donc d'expérience qu'au théâtre les mots ne sont que les accessoires de l'illusion. Laconique, il condense ainsi l'intrigue : « C'est l'histoire de deux frères qui engagent un gardien », un clochard recueilli à la sortie d'un bar, vagabond, bourreau et victime à la fois, un être trouble et mythomane. A partir de là, tout est ambigu, énigmatique, oppressant.

Entre **Aston** et son jeune frère, **Davies** devient l'indispensable gardien que chacun engage pour une raison obscure. Entre ces deux frères inséparables, mais qui ne s'adressent pas la parole, **Davies**, tour à tour pathétique, hâbleur, grognon, digne, roublard, minable, tente d'attirer la grâce de chaque frère ...

Mais sont-ils vraiment frères ? Ont-ils vraiment besoin d'un gardien ? Mais sont-ils chez eux ? S'agit-il d'une machination ? Mais alors qui est le maître du jeu ?

Si **Harold Pinter** ne s'attache pas à apporter des réponses et ne se soucie pas du pourquoi des situations, c'est peut-être pour mieux révéler que l'idée que nous nous faisons des autres, de leur langage et de leurs agissements, pervertit notre clairvoyance à leur égard et obstrue notre faculté à voir vraiment ceux qui nous entourent. À travers ses personnages, il dissèque des mécanismes sociaux sans merci dans un jeu de pouvoir psychologique à la fois léger et drôle mais aussi terrifiant et angoissant.

"L'inexplicable" déroute, angoisse et charme tout à la fois. L'insolite naît brusquement de l'accumulation des mots, des objets, des détails réalistes qui font de l'univers du **Gardien** de **Pinter** un voyage sans apitoiement, sans sentimentalisme, sans jugement, au centre de l'humain. **Kafka** n'est pas loin, si ce n'est qu'ici, le dérisoire sert de miroir grossissant à la représentation d'un humour corrosif et d'une cruauté nue.

La complexité de la pièce, la qualité des dialogues, ainsi que la profondeur et la perception des thèmes traités ont contribué à faire du **Gardien** un chef-d'œuvre moderne du théâtre contemporain.

Le gardien

Le Gardien (The Caretaker) a été écrit en 1959 et publié en 1960 par **Eyre Methuen**. C'est la sixième pièce de **Pinter** et son premier succès en tant que dramaturge. La première représentation eut lieu au Arts Theatre à Londres le 27 avril 1960. La production fut ensuite transférée au Duchess Theatre au bout d'un mois.

La pièce tire son origine d'un épisode de la vie de **Pinter**, qui occupa un appartement voisin de celui de deux frères, dont l'un hébergea momentanément un clochard. Pinter lui-même avait très peu d'argent à l'époque.

Ce qui suit dévoile des moments clés de l'intrigue.

Aston invite **Davies** chez lui (une pièce unique encombrée d'un bric-à-brac hétéroclite) après l'avoir tiré d'une dispute dans un café. **Davies** finit par accepter l'offre d'**Aston** de l'héberger temporairement, n'ayant ni argent, ni domicile, ni papiers. Il se révèle vite être un vieil homme opportuniste, parasitique et peu amène, se plaignant de tout et volontiers raciste. **Mick**, propriétaire de la maison dans laquelle vit son frère **Aston**, semble irrité par l'intrusion de **Davies** et le rudoie. **Aston** propose à **Davies** d'être gardien de l'immeuble mais sa patience finit par s'user devant l'égoïsme du vieil homme. **Davies** tente alors d'obtenir l'appui de **Mick** contre son frère, mais la manœuvre échoue. A la fin de la pièce, **Davies** en appelle à nouveau à **Aston** mais il est clair que ce sera en vain.

Pinter est associé au théâtre de l'absurde, et on trouve dans sa pièce des éléments qui s'y rattachent. Ainsi le comportement des personnages n'est pas toujours clairement motivé : que font **Aston** et **Mick** dans cette chambre ? Pourquoi **Aston** héberge-t-il **Davies** ? Pourquoi **Mick** lui est-il hostile d'emblée ? Pourquoi les deux frères offrent-ils un emploi de gardien à **Davies** ? Est-ce une offre sincère ? Ont-ils d'ailleurs besoin d'un gardien ? Qui est réellement **Davies**, qui a deux ou trois noms ? Chacun des trois protagonistes semble se réfugier dans des projets dont on comprend vite qu'ils ne verront jamais le jour : récupérer d'hypothétiques papiers laissés à Sidcup depuis quinze ans pour **Davies** ; construire un abri dans le jardin pour **Aston**, préalable à la rénovation de la maison ; faire du taudis un appartement de standing pour **Mick** ; comme Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*, ils attendent, tentant de s'abuser eux-mêmes par des chimères supposées améliorer leur existence et lui donner sens.

Cependant, la pièce ne rejette pas entièrement les conventions dramatiques : elle contient une intrigue, certes ténue mais qui progresse entre un début et une fin, et les personnages ne sont pas entièrement détachés de la réalité. Il n'est pas impossible d'attribuer une explication rationnelle à leur comportement. Et si les échanges verbaux entre **Aston**, **Davies** et **Mick** manquent souvent de suite, si les pauses et les hésitations abondent, si certains de leurs comportements paraissent étranges, il n'est pas possible pour autant de parler d'irrationalité ou d'illogisme : au fond ce sont des échanges qui rappellent curieusement ce que l'on entend dans la vie réelle.

Harold Pinter



Harold Pinter est né le 10 octobre 1930 dans l'East End, un quartier de Londres qui était à l'époque populaire et industriel. Fils unique de parents juifs (au moment de sa naissance, son père, modeste tailleur, gagne difficilement sa vie), **Pinter** garde de sa prime jeunesse des images précises (la puanteur d'une usine à savon), mais aussi la marque d'une désorientation angoissée (crise sociale, chômage, montée du nazisme, guerre civile espagnole,

campagne antisémite importante en Grande Bretagne).

En 1940, ses parents quittent Londres pour échapper aux raids aériens allemands. Profondément marqué par le génocide, il refuse en 1948 de faire son service militaire. *"A mes yeux, l'idée de réarmement était ridicule. J'étais conscient des souffrances et des horreurs de la guerre et je n'allais, sous aucun prétexte, contribuer à son entretien. J'ai dit non. Et je dirai encore non. C'est encore plus stupide maintenant"*. Il entreprend alors des études d'art dramatique à Londres.

Dans les années 1951-1952, il entame une carrière d'acteur, sous le nom de **David Baron**, publie des poèmes et écrit un roman semi-autobiographique, **Les Nains** (*The Dwarfs*).

C'est en 1957 que sa première pièce, **La Chambre** (*The Room*), est représentée à Bristol. Elle attire l'attention d'un producteur de théâtre qui assure la création de sa seconde pièce, **L'Anniversaire** (*The Birthday Party*, 1958), à Cambridge, Oxford, puis au Lyric Theatre de Londres. Elle sera retirée de l'affiche au bout d'une semaine. Plus enthousiaste sera l'accueil réservé aux pièces radiophoniques, en particulier **Une petite douleur** (*A Slight Ache*, BB., 1959).

Mais le succès lui vient en 1960 avec **Le Gardien** (*The Caretaker*), **La Collection** (*The Collection*, 1961), **L'Amant** (*The Lover*, 1963), **Tea party** puis **Le Retour** (*The Homecoming*, 1965), qu'il adaptera lui-même pour le cinéma quelques années plus tard.

En 1962, **Pinter** écrit le scénario du film de **Joseph Losey**, **The Servant**. C'est encore pour Losey qu'il fera l'adaptation de **Accident** en 1967 (1967) et du **Messageur** (*The Go-Between*) en 1969. Parallèlement à sa carrière de dramaturge, **Pinter** exerce des activités de comédien, notamment dans ses propres pièces (il a repris le rôle de Lenny du **Retour** en 1969). Il a également réalisé un long métrage, tiré de la pièce de **Simon Gray**, **Butley**, en 1973.

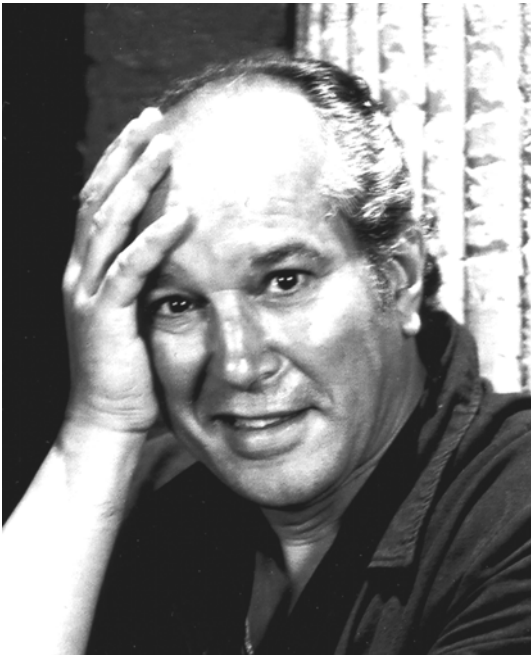
Il revient à la scène en 1971 avec **C'était hier** [*'Old Times*], et depuis 1973 met en scène des pièces créées au National Theatre. Dès lors, il est présent sur tous les fronts: cinéma

avec l'adaptation de **À la recherche du temps perdu** (1972) et de **La Femme du lieutenant français** (1980), radio et télévision, théâtre avec **No Man's Land** (1975), **Trahisons** (Beytrayal, 1978) **The Hot House**, (1980), **Un pour la route** (One for the Road, 1984), **Le Nouvel ordre du Monde** (New World Order, 1991), **La lune se couche** (Moonlight, 1993), **Ashes to Ashes** (1996), **Celebration** (2000). Il a publié en 1998-99 un recueil de poésies et de textes politiques, **Various voices**, publié en France en décembre 2000.

En novembre 2000, le scénario d'**À la recherche du temps perdu** que **Pinter** avait écrit en 1972, a été adapté pour le théâtre au Royal National Theatre de Londres dans une mise en scène de **Di Trevis** sous le titre de **Remembrance of last Things**. Sa dernière pièce **SKETCH Press Conference** date de 2002.

Lauréat de nombreux prix (citons, entre autres, le **Laurence Oliver Award** en Grande Bretagne ou le **Molière d'honneur pour l'ensemble de sa carrière** en France ainsi que le **Prix Nobel de Littérature en 2005**), Harold Pinter a écrit 29 pièces et 22 scénarios. Depuis toujours, son engagement politique est très marqué. Il s'est constamment battu pour la liberté d'expression et la défense des droits de l'homme, notamment pendant la dictature de Pinochet au Chili, ou plus récemment en protestant contre les bombardements américains sur l'Irak lors des deux guerres du Golfe.

Diden Berramdane



Comédien, metteur en scène, peintre, musicien, fondateur de la **COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE**.

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble et à l'Ecole des Beaux-Arts d'Oran et de Grenoble. Première création théâtrale en 1973 parallèlement à une carrière de peintre entamée dès 1970 (expositions à Paris, Genève, Grenoble, Thonon...).

En 1974, il rencontre Georges Lavaudant et participe à l'aventure du **THEATRE PARTISAN** puis du **CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES** jusqu'en 1982.

Il est comédien dans **Le Roi Lear** de Shakespeare en 1974 et 1977, **Lorenzaccio** de Musset en 1975, **Œdipe-Roi** de Sophocle en 1976, **Les Cannibales** de Georges Lavaudant en

1979 et 1982, **La rose et la hache** d'après Shakespeare en 1980.

En 1976, il fonde sa compagnie de théâtre. Il met en scène, joue, crée les décors, les costumes, les lumières et les musiques de ses spectacles.

Il écrit ses propres textes, **Requiem pour un maure** en 1985 qui reçoit l'Aide à la Création Dramatique du Ministère de la Culture, **Eden Fakir** en 1989.

Il adapte le **Don Quichotte** de Cervantès en 1984 avec soixante comédiens et **Othello** de Shakespeare en 1991.

Il met en scène les auteurs contemporains, **Escorial** de Michel de Ghelderode en 1992, **Cinq pièces à louer** de Jean Tardieu en 1994, **Du vent dans les branches de sassafras** de René de Obaldia en 1997, **Le roi se meurt** de Ionesco en 1999, **Histoire du soldat** de C.F. Ramuz et Igor Stravinsky en 2001, **Il suffit de peu** de Martine Dray en 2005, **Fando et lis** de Fernando Arrabal en 2006.

En 1987, il rencontre l'œuvre de Beckett dont il monte les pièces les plus importantes, **En attendant Godot** en 1987 et 1998, **Fin de partie** en 1995, **Oh les beaux jours** en 1996 et 2007, **Pas** et **La dernière bande** en 2002.

En 2004, il met en scène une version théâtrale et musicale de **Pierre et le Loup** de Prokofiev avec 15 musiciens et 7 comédiens.

Depuis 1986, il dirige le Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas.

Compagnie Diden Berramdane

Compagnie Diden Berramdane

Direction : **Diden BERRAMDANE**

Administration et relations publiques : **Marie-Ange PERLI**

Contact

Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas 38 Rue Très-Cloîtres 38000 GRENOBLE

Tél 04 76 42 01 50 Fax 06 76 63 12 48

theatrediden@wanadoo.fr

En 1976, Diden Berramdane, peintre, comédien et metteur en scène crée sa compagnie de théâtre. Après des études aux Beaux-Arts, il a multiplié dès 1970 les expériences artistiques: théâtre, peinture et musique.

Ses premiers spectacles sont bilingues, puis Diden Berramdane s'oriente vers l'écriture (**REQUIEM POUR UN MAURE**), l'adaptation d'œuvres littéraires (**DON QUICHOTTE**) et la mise en scène de textes d'auteurs contemporains: Samuel Beckett, Eugène Ionesco, René de Obaldia, Jean Tardieu...

De 1976 à 1986, la Compagnie crée ses spectacles dans différentes salles de l'agglomération grenobloise et les diffuse largement en France.

Depuis 1986, la Compagnie développe son projet culturel au Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas, une salle de spectacles municipale construite sur les axes suivants :

- La création théâtrale
- Une programmation pluraliste de créations et d'événements artistiques pour créer des passerelles entre les publics et les différents domaines artistiques, confronter les esthétiques et ouvrir les horizons. Dans ce cadre, **Diden BERRAMDANE** a créé trois festivals de musique: "**PIANO**", "**PAROLES DE CHANTEURS!**" et "**ON DIRAIT LE SUD**".
- Faire du Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas **un lieu culturel ancré dans un quartier**, renforcer les liens avec la population, valoriser les expressions culturelles des différentes communautés du quartier.

Depuis 1986, la Compagnie a produit et diffusé les créations suivantes:

- "**Requiem pour un Maure**" de Diden Berramdane de 1985 à 1990
- "**En attendant Godot**" de Samuel Beckett en 1987
- "**Eden Fakir**" de Diden Berramdane en 1989
- "**Le Maure de Venise**" d'après Shakespeare en 1991
- "**Escurial**" de Michel Ghelderode de 1992 à 1995
- "**Cinq pièces à louer**" de Jean Tardieu de 1994 à 1995
- "**Fin de Partie**" de Samuel Beckett de 1995 à 1998
- "**Oh les beaux jours**" de Samuel Beckett en 1996
- "**Du vent dans les branches de sassafras**" de René de Obaldia en 1997
- "**En attendant Godot**" de Samuel Beckett en 1998
- "**Le roi se meurt**" de Ionesco en 1999
- "**Histoire du soldat**" de Stravinsky et Ramuz en 2001
- "**Pas**" et "**La dernière bande**" de Beckett en 2002
- « **Fin de partie** » de Beckett en 2003
- « **Pierre et le loup** » en 2004
- « **Il suffit de peu** » de Martine Draï en 2005
- « **Fando et Lis** » de Fernando Arrabal en 2006
- « **Oh les beaux jours** » de Beckett en 2007